

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean-François Nadeau

Bruno Roy

Numéro 129, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, B. (2008). Compte rendu de [Jean-François Nadeau]. *Lettres québécoises*, (129), 48–48.

☆☆☆☆

Jean-François Nadeau, *Bourgault*, Montréal, Lux éditeur, 2007, 552 p., 30,35 \$.

Le vrai Pierre Bourgault

Tournant la dernière page du livre que Jean-François Nadeau a consacré à Pierre Bourgault, le lecteur comprend finalement que, tout au long de cette biographie, l'historien, doublé du politicien, est demeuré un intellectuel engagé.

Nadeau, en effet, n'a pas fait un livre neutre et léché. Bourgault n'en sort pas avec une aura de « sainteté » politique, voire de sainteté tout court. Inspiré par son « sujet », l'auteur est resté vivant, intervenant dans le récit pour ponctuer subjectivement sa propre vision de la situation politique qu'il décrit ou analyse. En d'autres mots, Jean-François Nadeau, comme auteur, a droit à ses opinions. Il ne s'en cache pas. Et, dois-je le reconnaître, cette posture n'affaiblit en rien la rigueur de sa démonstration, car le « je » de l'essai libre est parfaitement et honnêtement assumé. Le lecteur est en présence d'un esprit vigoureux et indépendant.

D'autant que le biographe réussit à nous parler de l'homme sans le juger, mais sans évacuer la véritable nature de Bourgault : sa sensibilité épidermique, son manque de tact, sa mémoire incertaine, sa complaisance et sa vanité, son côté manipulateur, certaines facilités de pensée à la radio ou dans sa chronique au *Journal de Montréal*, ses dépenses excessives, quelques animaux exotiques dont un kangourou mal domestiqué, son hédonisme débridé et ses dépendances à l'égard de ses jeunes amants, sa fidélité à la cigarette comme à celle de ses amis, son insécurité financière, son constant désir d'être comédien ; autant d'éléments qui illustrent la personnalité complexe de Pierre Bourgault. Heureusement pour lui, les plaisirs coupables ne le sont pas. Sa pensée libre est vraiment exemplaire. Sur le plan professionnel, Bourgault n'a pas eu non plus un parcours linéaire : comédien, journaliste, orateur, parolier, militant, animateur, enseignant. Il faut retenir que deux institutions, l'une culturelle (la radio) et l'autre éducative (l'université), lui permettront de régler ses fins de mois et d'assouvir son appétit des « petites choses » de la vie.

Nadeau nous décrit un Bourgault qui combine un sens de l'humain et un sens de la polémique. Le redoutable orateur apparaît, à travers de nombreuses rencontres et de multiples assemblées politiques, comme un homme à la parole persuasive et au discours cohérent, appuyés par un sentiment de grande responsabilité à l'égard de son auditoire. On pouvait le contredire, mais ses convictions demeuraient solides. C'est le mérite de Nadeau de nous promener par les sentiers d'une parole publique transparente. Nadeau ne fait pas que l'affirmer, il le démontre et fort rigoureusement. Le rappel et l'analyse de ses nombreux discours servent ici d'appui à sa démonstration. L'auteur possède une connaissance détaillée de la vie de Bourgault, de ses conférences et de ses écrits. Le lecteur profite ainsi d'une lecture exemplaire de la vie et de l'œuvre



BRUNO ROY

de Pierre Bourgault, liées à l'histoire du mouvement indépendantiste.



Si de nombreux faits historiques — la naissance du RIN et son sabotage, par exemple — prennent une valeur collective hautement symbolique, d'autres événements, étonnamment, sont absents. Pensons à la campagne électorale de 1976. De la même manière, il aurait été plus intéressant de mieux cerner les rapports d'Andrée Ferretti et de Pierre Bourgault, afin de saisir plus concrètement le sens de leurs divergences politiques. Cela nous aurait aidés à comprendre ce qui, idéologiquement et politiquement, opposait ces deux passionnés de l'engagement. Et c'est la pensée indépendantiste qui en aurait profité. Si Bourgault a dû se coltayer avec quelques souverainistes notoires (Chaput, d'Allemagne, Ferretti, Vadebonceur), il

n'en reste pas moins que c'est René Lévesque qui sera son principal adversaire politique, car ce dernier le tiendra pour un « allié indésirable ». D'où la permanente et profonde querelle entre les deux hommes. C'est peut-être cette lutte fratricide entre ces deux géants de la politique québécoise que le lecteur retiendra une fois le livre fermé. Une chose est sûre : sur le plan politique, Bourgault a été « tassé ».

Il reste que, dans les milliers de discours qu'il a prononcés, Bourgault a toujours affirmé que l'indépendance était un moyen, essentiel certes, mais un moyen. À la limite, il lui importait de faire advenir un Québec autre, un Québec qui aurait véritablement changé par rapport à celui que jusque-là il avait connu. Dans l'absolu, Bourgault défendait moins une idée fixe, celle de l'indépendance, que la volonté de changer la société, sa société. À chacune de ses tribunes, politique, médiatique ou éducative, le biographe nous montre un Bourgault parfois prévisible et accrocheur mais, surtout, provocant, passionné et fortement pédagogue.

Politiquement parlant, dès ses débuts, la pensée et l'action de Bourgault ont été consacrées à des convictions qui n'ont pas changé et qui sont restées, toute sa vie, la colonne vertébrale de son engagement. Peu importent les

épisodes. À un point tel, malheureusement, que la récurrence et le rappel de ses discours peuvent provoquer chez le lecteur un sentiment de répétition. M'est surtout venue cette idée que semble ne pas avoir retenue le biographe : Pierre Bourgault a peut-être été plus populiste que rassembleur. Ce qui m'amène à cette autre idée qui introduit la notion d'échec dans la vie de Bourgault. D'une part, échec par rapport à ses aspirations politiques fondamentales (être élu à l'Assemblée nationale) et, d'autre part, ses nombreux échecs amoureux. Je n'irais pas jusqu'à dire que Jean-François Nadeau tente de faire de Bourgault exclusivement un héros, mais si la parole de Bourgault fut une réussite, sa carrière politique ne fut pas nécessairement un succès.

Cela écrit, le message politique de Bourgault, et Nadeau le montre bien, s'inscrit dans une mouvance jamais décrochée de sa dimension universelle, car cette pensée relève des principes reconnus d'affirmation identitaire et de justice sociale auxquels tous les peuples de la terre, particulièrement en cette ère de mondialisation, adhèrent. En cela, le livre de Jean-François Nadeau nous apporte un éclairage utile.



JEAN-FRANÇOIS NADEAU